

# La fourmi Rouge

N° 182  
MAI 2020

POP & GAUCHE EN  
MOUVEMENT

SPÉCIAL COVID-19

## INVENTONS UN AUTRE MONDE

### QU'APPRENONS-NOUS AVEC CETTE CRISE?

On apprend l'importance des métiers de service. Soulager, soigner, construire, plus que manager, contrôler ou spéculer!

On voit l'importance des circuits courts: commerce local, capacité à produire nous-mêmes des biens de première nécessité et de ne pas dépendre de l'économie mondialisée, soumise à des logiques de profit (y compris durant la crise). La politique de gestion à «flux tendus» a mis l'Europe et la Suisse à genoux, elle qui n'a pas voulu stocker (masques, désinfectants, médicaments) et qui ne sait plus produire.

On mesure combien il est nécessaire d'avoir un Etat qui rassemble et qui a les moyens d'agir pour le bien de la collectivité et cela même pour les milieux qui n'ont fait que l'affaiblir. Mais l'Etat, c'est qui? Il fait avec quoi? L'Etat, c'est le personnel des administrations qui coordonne les outils à disposition pour répondre aux besoins de la population. Ce sont des instances politiques, qui lui ont donné, ou pas, les moyens financiers, notamment par l'impôt que nous versons, pour le faire.

Nous luttons depuis des années contre le capitalisme sauvage qui génère des emplois précaires et repose sur une consommation produisant des désordres climatiques. De l'avis de nombreux experts, les déforestations engendrent des déséquilibres qui pourraient être à la source de la pandémie. Plusieurs espèces animales sont des réservoirs de virus. Aujourd'hui, chassées de leur habitat naturel, elles se rapprochent géographiquement des humains et cela contribue à l'émergence d'épidémies.

L'arrêt de la production soulage la planète et en même temps, met de nombreuses personnes sur le carreau. Comment faire autrement? Comment vivre différemment, sans que cela ne crée une crise sociale majeure? Ce sont les défis de demain.

Chaque vision du monde se profile déjà. De la relance de l'économie à la fermeture des frontières, en passant par la surveillance généralisée, les moyens imaginés laissent entrevoir les perspectives de chaque parti. Le POP relève que «la crise a démontré que la prétendue impossibilité d'intervention de l'Etat dans l'économie n'était qu'un mythe» et

appelle à signer la pétition lancée au niveau suisse pour une «Corona tax», financée par un prélèvement de solidarité sur les très grandes fortunes.

Le monde de demain, c'est un Etat fort doté de moyens financiers et d'une répartition équitable des richesses, pour permettre à chacun de se sentir en sécurité et aux collectivités de jouer leur rôle. Les derniers événements ont démontré que la population, lorsqu'elle se sent protégée, sait déployer des solidarités et une créativité inouïe pour maintenir la vie commune et donner lui du sens. C'est un monde capable de vivre en harmonie avec la planète qui nous abrite.

Le monde de demain, c'est le revenu minimal d'insertion pour toutes et tous, c'est le revenu universel. C'est un monde qui produit pour consommer et pas pour créer de la demande, ni des déchets sans fin. C'est un monde avec une économie responsable et solidaire qui sert non pas une poignée d'actionnaires, de gens qui rêvent de devenir riches mais qui offre une vie digne et joyeuse pour toutes les familles parce que chaque vie compte.

**LE MONDE DE DEMAIN DOIT COMMENCER  
AUJOURD'HUI ET IL N'EST PLUS UNE UTOPIE.**

ÉDITO

# UN NUMÉRO SPÉCIAL DANS UNE SITUATION EXCEPTIONNELLE

Comme tout un chacun, la Fourmi a dû modifier ses plans. Pour l'instant, on ne parle plus que COVID. La Fourmi a renoncé à son marché aux puces (déplacé à la rentrée) et aux stands, aux permanences de ses élu-e-s mais a continué à vivre, à penser, à se parler, à tisser de la solidarité. Nous avons voulu rendre

compte, dans ce numéro spécial, de la vie concrète de celles et ceux qui continuent de travailler pour tous, des soucis, des solidarités, et des questions politiques que la crise soulève. Cette Fourmi spéciale sera distribuée par notre réseau de militant-e-s. Nous les remercions, ainsi que notre imprimeur!

## LA SITUATION DES PETITES ENTREPRISES ET DES INDEPENDANT-E-S EST CHANCELANTE

Après celui des grandes entreprises, la Confédération s'est enfin préoccupée du sort des petites entreprises et des indépendant-e-s.

Ils vivent de leurs réserves ou à crédit et tous redoutent

l'allongement du confinement qui aggraverait les problèmes du quotidien et l'incertitude sur la reprise et sur ce qui s'ensuivra, alarmant en cas d'accumulation de dettes.

### EXEMPLE DE TROIS PETITES ENTREPRISES DE RENENS

Un restaurant de quartier à Renens est exploité par une famille qui emploie cinq personnes. Le paiement du loyer est un gros souci. La régie se retranche derrière le propriétaire et il n'y a aucune aide en perspective. La mise en chômage technique des employés a été demandée. Son issue est incertaine et jusqu'ici sans résultat. La livraison de plats préparés est considérée trop risquée.

Le cabinet de physiothérapie de Renens réunit quatre praticiens en association: M<sup>mes</sup> Tommy Debry et Langer, MM Landolt et Allaz.

Les directives du CF ne les ont pas obligés à cesser leurs activités mais en limitent drastiquement les modalités et le nombre des patients. Ils ont choisi de continuer pour répondre aux urgences et demandes par téléphone, en particulier pour soigner ceux de leurs patients qui requièrent des soins indispensables, à leur domicile lorsque trop «à risque» pour se déplacer.

De plus de 300 par semaine, le nombre total de leurs patients est passé à une douzaine. Nettement insuffisant pour payer le loyer avec ses charges, dont ils n'ont pas obtenu de diminution temporaire. Parce qu'indépendant-e-s et actifs ils ne remplissent aucun des critères d'accès à une aide publique.

(Le 16.04 CF a étendu le droit aux APG aux indépendants avec revenu AVS 2019 entre 10 et 90'000.-)

Pascal Montemari exploite une petite entreprise de plâtrerie peinture.

Cessation totale des activités, y

compris le remplissage des devis qui nécessitent la visite à domicile. La demande de mise au chômage technique a été octroyée après quatre semaines d'attente angoissée. Les salaires de mars ont été payés sur les réserves mais n'auraient plus pu l'être au-delà. A la fin de l'hiver les réserves sont au plus bas et il faut continuer d'assumer des charges importantes: loyer, leasing de véhicules, fournisseurs, immobilisations. Si la fin du confinement est en avril et si les travaux en pipe line démarrent rapidement l'argent rentrera au plus tôt en juin. Il y aura eu plus de trois mois de manque à gagner. Comblé ce trou et reconstituer des réserves prendront plus d'un an si tout va pour le mieux.

### UN FACTEUR DE LA RÉGION

Qu'est-ce que le Covid-19 change dans votre travail quotidien?

Je dois continuellement faire attention à garder mes distances avec les gens qui s'approchent trop près et me laver les mains toutes les demi-heures, c'est très stressant et angoissant.

Votre employeur vous fournit-il le matériel nécessaire à votre protection (masques, gants, gel)?

Seulement après que les médias ont alerté la population, c'est grave.

Savez-vous si vous allez être remercié pour votre engagement lors de cette pandémie, par exemple sous forme de «prime de risque»?

Oui, nous allons toucher une prime proportionnelle au taux d'occupation, et uni-

quement si nous avons travaillé durant cette période - évidemment.

En continuant à travailler durant le semi confinement, craignez vous pour votre vie et celle de vos proches?

Constamment. D'autant plus que j'ai le sentiment que mon employeur minimise le problème, nous ne sommes que des employé-e-s, de simples numéros.

### ELIZABETE CUNHA, CONCIERGE À FLORISSANT

Quels changements avez-vous dû effectuer dans votre quotidien au sein de votre immeuble?



Le Covid-19 a doublé mes tâches quotidiennes: désinfection de toutes les surfaces de contact (interrupteurs, boîtes aux lettres, poignées des portes, containers, rampes d'escaliers, ...) Je le fais deux fois par jour, week-end compris!

En quoi le Covid-19 a-t-il changé vos relations avec vos locataires?

Il est nécessaire d'être encore plus à l'écoute que d'ordinaire des besoins des personnes plus âgées et/ou vulnérables (courses, courrier, repas, ...) tout en respectant les consignes données par l'OFSP.

Craigniez vous pour votre santé ou celle de vos proches?

Oui, je crains beaucoup pour moi et mes proches. Ce qui me fait le plus peur c'est de devenir contagieuse à cause du manque de masques - donnés par des connaissances - que je dois désinfecter afin de pouvoir les réutiliser.

## UN EMPLOYÉ DES TL



«En tant qu'employé aux TL, je dois continuer à travailler car nous devons assurer notre mission qui est celle de transporter notre clientèle en toute sécurité. Plus particulièrement, je travaille pour le m2 en tant qu'encadrant /formateur ITSQ, donc je fais partie de l'équipe qui est sur le terrain en contact direct avec la clientèle et prêt à intervenir lors d'un incident.

Malgré les mesures sanitaires prises par l'entreprise pour protéger les employés, le risque de contaminer mes collègues et ma famille est bien présent. Mais en parallèle, j'ai la responsabilité de continuer à faire mon travail et ainsi permettre à ceux qui doivent se déplacer avec les transports publics de continuer à le faire.

Cette pandémie touche tout le monde sans distinction, je crains, toutefois, qu'à la fin les plus faibles en paient le prix fort (ouvriers, salariés payés à l'heure, femmes de ménage, petits indépendants, travailleurs sans-papiers, etc.). Plus que jamais, ne perdons ni notre sourire, ni notre solidarité.»

**BYRON ALLAUCA,**

**MILITANT ET CONSEILLER COMMUNAL DE LA FOURMI ROUGE**

## UNE EMPLOYÉE DANS UN EMS

«Je travaille dans un EMS. Beaucoup de résident-e-s ont contracté le coronavirus, il y a eu plusieurs décès. Des collègues sont également tombés malades. Je pense qu'on n'a pas toujours testé, ni isolé suffisamment tôt les personnes qui avaient des symptômes. J'ai eu une forte fièvre mais je n'ai pas pu me faire tester. J'ai dû retourner au travail très vite sans savoir si j'avais attrapé le virus ou non. Le personnel soignant est totalement épuisé. Il y a davantage de travail, notamment parce que les résident-e-s mangent désormais dans leur chambre. On doit aussi se remplacer les un-e-s les autres en cas de maladie. Nous vivons dans la crainte constante d'être contaminé-e-s et de contaminer nos proches. Nous avons le sentiment qu'on ne prend pas au sérieux la protection de notre santé. Nous devons porter le même masque toute la journée. Nous sommes censé-e-s aussi nous passer une blouse qui pend derrière la porte de la chambre des malades. Je ne sais pas si la situation va s'améliorer sur ce plan. On se sent aussi très impuissant-e-s car on ne peut rien faire d'autre que donner des soins de confort aux malades. C'est très dur.»

## UNE INFIRMIÈRE **AU FRONT:** **SOIGNER, RASSURER, RÉFLÉCHIR**



**ELENA TORRIANI, INFIRMIÈRE À DOMICILE, ANCIENNE CONSEILLÈRE COMMUNALE FOURMI ROUGE-POP.**

«Je sillonne les rues désertes à vélo pour rendre visite à mes patients souvent très vulnérables et isolés. Parfois, je suis l'unique personne qu'ils rencontrent dans la journée voire la semaine. L'arrivée de la pandémie a chamboulé toute l'organisation du travail: il faut vite trouver des solutions pour les courses et les repas, renforcer le soutien affectif en plus des soins habituels. On est très exposées, impossible de respecter la distance de sécurité quand il s'agit, par exemple, de soigner une plaie. Émotionnellement c'est difficile!

Le travail dans le domaine de la santé devrait être mieux valorisé. Nombre d'infirmières quittent la profession avant l'heure: pénibilité, stress, horaires irréguliers, salaire trop bas. On nous applaudit, ça fait du bien mais il s'agira de ne pas l'oublier après la crise.

Sur le front de Covid-19, il sera nécessaire de dresser un bilan à l'issue de la pandémie, de tirer les leçons et d'agir solidairement. Il y aura des plaies à panser liées aux deuils, il faudra parer au désastre économique, aider les personnes touchées et enfin réfléchir à nos modes de vie trop longtemps soumis à un système économique guidé par la croissance sans limites et à la recherche d'un maximum de profits.»

## EDUCATRICES: UN METIER ARDU EN TEMPS DE **CRISE**



La plupart des gens devaient rester chez eux. Mais pas tous: les enfants dont les parents étaient mobilisés dans la lutte contre le coronavirus, le personnel de vente, de soin ou de n'importe quel autre service. Pas facile d'entourer les enfants, dans l'incertitude de la crise. «Ce qui est difficile, pour les enfants et les éducatrices, dans cette crise, ce sont les nombreux changements: changements de lieux parfois, d'éducatrices, de compagnons de jeu, souvent. Et ceci alors que les parents, le personnel des garderies sont stressés, que la maladie rôde, et que la distance sociale recommandée, est quasi impossible à tenir avec les enfants». C'est sûr, elles ont trouvé les mots et les gestes qu'il fallait, pour rassurer les enfants et leur famille.

## COUP DE COEUR IMPOSSIBLE DE PARLER DU COVID A RENENS, SANS DONNER UN IMMENSE COUP DE CHAPEAU À L'EMS DES BAUMETTES

A tout son personnel, du directeur aux équipes de nettoyage, de cuisine, d'animation en passant bien sûr par le personnel soignant et administratif. Ils ont été au cœur de la crise, très vite, avec des résident-e-s contaminé-e-s. Alors que tout était tourné vers l'aide aux hôpitaux, ils se sont débrouillés, trop seuls au début pour faire face, pour trouver du matériel. Ils ont assumé, d'entente avec les familles et les patient-e-s, un certain nombre de décès chez eux, les ont accompagné-e-s avec humanité et professionnalisme. Un gros coup de cœur!

## DES SCOUTS DE L'OUEST: TOUJOURS PRÊTS À **AIDER!**



Très vite, dès le 19 mars, et suivant l'exemple donné par les Tessinois, l'équipe des Scouts de l'Ouest s'est mise au service de la population. Mené par Andrea Schmid, ancienne responsable du groupe basé à Renens (et scoute depuis l'âge de 8 ans), un petit groupe de scouts appuyé par des bénévoles, s'est proposé pour aider les personnes vulnérables à faire des courses (achats, colis, médicaments). A la mi avril, ils comptaient une vingtaine de personnes actives et avaient effectué leur 50<sup>e</sup> course!

Leur initiative a vite rencontré un écho et un soutien concret de la ville de Renens, qui «fait la banque» et envoie ensuite la facture aux bénéficiaires, facilitant ainsi la gestion de l'argent liquide. S'ils ont eu l'honneur des médias, ce qui leur fait le plus plaisir, c'est la reconnaissance et la gratitude des personnes aidées, toutes extrêmement touchées, et qui leur donnent des idées pour poursuivre, après, des actions solidaires de proximité.

**POUR LES ATTEINDRE:  
WWW.SCOUTOUEST.COM  
OU ANDREA, TÉL. 078 800 64 84**

## RETROUVER MA PLACE DU MARCHÉ, ... ET LA FOURMI ROUGE!



J'ai un camarade tessinois, je ne sais pas si vous le connaissez – c'est un maître du risotto alla ticinese. Bref, hier en me levant à 6h du mat, je vois cette place du marché toute vide. Pas de M. Blanc et ses légumes, pas de M. Alvez et ses merveilleux Orsières 6 mois d'affinage et ses tommes de la Vallée. Pas de petite dame thaï et ses rouleaux de printemps, pas de boucher. Rien. Rien. J'avais envie de me retrouver «comme d'habitude». Et faire un peu aussi plaisir à ma fille. Alors je sors ma plus grande casserole - Oignons, safran d'un camarade Iranien, Parmigiano, riz, et un bon bouillon de boeuf comme en faisait ma grand-mère. Et c'est parti tourner... remuer... tourner... ça sent bon ! Et c'est là que je ferme les yeux. Ce fumet. Voilà. Je l'ai ma place du Marché «comme d'habitude» !! Je vois Marianne, son grand chapeau et son panier en osier «Vous avez signé le référendum contre les avions de chasse?». Un peu plus loin, une tête toute blanche et un sourire magnifique, Verena et ses récits «J'ai un copain qui a quelques problèmes pour rester en Suisse». Sur le banc, Suzy et sa canne posée rentrant des déclarations d'impôts avec Reza. Au stand, Nicole qui discute avec les visiteurs. Derrière le stand, Silvio et Momo, leur risotto fumant n'attend plus. Il est prêt! Ici à Renens, tout le monde aime le risotto.. «Papa, c'est prêt?» Ah oui... J'étais sur la place du marché. J'arrive!

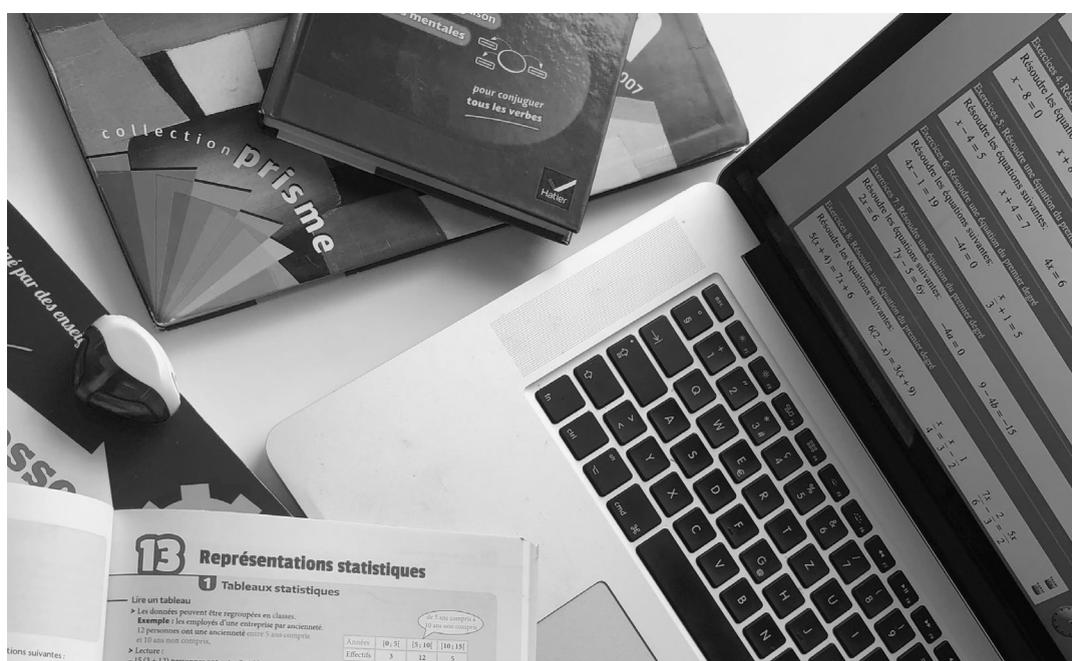
# «SANS» PROTECTION

Les personnes «laissées pour compte» qu'on désigne par ce qu'elles n'ont pas, les «sans» abri, les «sans» papiers, restent aussi sur le bord de la route, en période de crise. Que peut-on dire, lorsque les personnes n'ont pas accès à nos ressources? Rester chez soi ou s'inscrire au chômage est pour certain-e-s impossible.

Durant la crise, nombreuses sont les personnes qui travaillent d'arrache-pied pour faire exister les «sans». Rassembler des fonds, interpeler les autorités, accueillir et proposer un soutien, dans des conditions extrêmes. Les structures d'hébergement d'urgence, les associations de soutien aux sans papier se sont mis en mouvement, à disposition, élar-

gissant les chaînes de la solidarité à ceux et celles qui n'y ont pas droit. A Renens, les autorités, soutenues par un mouvement de solidarité citoyen, ont créé un espace d'accueil permettant aux plus vulnérables d'y trouver un peu de repos et de chaleur humaine. Une occasion aussi, de les rencontrer et de leur donner un nom, et un visage.

## UNE ENSEIGNANTE DE RENENS TÉMOIGNE: L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE



Face à l'urgence sanitaire, il a fallu adapter l'enseignement même si l'attachement à une scolarité traditionnelle est difficile à bouleverser.

Du côté des adultes, impréparation et manque d'anticipation ont été au rendez-vous. Entre les problèmes informatiques, les directives qui ont tardé, les libertés prises à face à la préservation des données personnelles (zoom et whatsapp), ils ont dû s'adapter au mieux selon leur compétence et leur disponibilité. (La toute récente suppression des examens de certificat en est un exemple. Tout le temps passé à les préparer aurait pu être consacré à la recherche d'une place d'apprentissage notamment).

Au final, ceux qui ont le plus souffert de la situation, ce sont les élèves.

Il y a les cas les plus difficiles, pour qui l'arrêt de l'école n'a pas du tout été vécu comme des semi-vacances, mais comme l'augmentation des carences familiales, déjà difficiles à vivre en temps normal. La bouffée d'air que représente l'école leur fait cruellement défaut. Et pour certains, les prises en charge par des structures d'accueil ont été reportées.

Il y a aussi toutes ces situations auxquelles on ne pense que lorsqu'on y est confronté: l'intrusion d'une caméra dans la sphère privée qui gêne, la difficulté de partager le seul ordinateur familial avec les frères et sœurs, le peu d'ergonomie du smartphone et les difficultés financières qui empêchent de gas-

pillier encre et papier.

Le confinement, c'est l'amplification des phénomènes que l'on retrouvait déjà en classe, mais sur lesquels on pouvait parfois agir, alors qu'à distance cela devient très difficile:

- Les élèves démissionnaires disparaissent plus ou moins des radars et plongent dans les mauvaises habitudes – addictions diverses, horaires chaotiques, ...
- Les élèves en grandes difficultés scolaires utilisent l'écran comme un bouclier pendant que leurs lacunes augmentent.
- Les élèves sans assistance adulte sont moins bien épaulés dans leur recherche d'une place d'apprentissage, par exemple.

Pour une minorité d'élèves, le confinement est une chance. Certains ont pu bénéficier d'un enseignement individualisé. D'autres, ont profité à la maison d'un espace au calme alors qu'en classe, leur attention est parfois déviée ailleurs. Finalement, les plus réfractaires à la rigidité des horaires, ont saisi cette chance d'organiser leur journée et de gagner en autonomie.

Il est certain que le confinement a augmenté les inégalités sociales. Espérons tout de même que cela sera bénéfique à certains pour gagner en maturité. Et que pour les autres, l'école saura mettre les moyens nécessaires pour les aider à rattraper ces longues semaines qui vont marquer à n'en pas douter leur scolarité.

# COVID: UN RÉVÉLATEUR DES INÉGALITÉS

Le COVID-19 accentue les inégalités dans notre société. Il peut infecter tout le monde mais nous ne sommes pas exposé-e-s de manière égale. Cette démonstration se fait dans le monde entier. La crise met en lumière certain-e-s et en réduit au silence d'autres. Depuis, le début de la pandémie, on ne parle plus des famines dans le monde, de la situation des réfugiés, comme si tous ces gens n'étaient pas aussi touchés par le virus.

Le traitement de l'information est sélectif tout comme le virus et l'on ne traverse pas toutes et tous la crise sanitaire avec les mêmes sentiments, ni les mêmes ressources.

Il y a celles et ceux qui peuvent rester à la maison et pour qui cette dernière est un refuge tout en étant connecté avec le monde extérieur. Pour d'autres, rester à la maison éveille de nouveaux dangers: maltraitance psychique, physique, peurs et phobies. Il y a enfin celles et ceux qui aimeraient pouvoir rester à la maison auprès de leurs enfants mais qui ne le peuvent pas car ils travaillent pour tous les autres.

Ils et elles sont nombreux à travailler dans l'ombre. Ils/elles ramassent les déchets, nous servent aux caisses des supermarchés, prennent soin de nos aînés, soignent nos malades, nettoient les surfaces et le linge contaminés des hôpitaux, livrent nos courses, continuent de construire des immeubles, distribuent le courrier et les paquets...

Ces personnes sont souvent mal payé-e-s, mal protégé-e-s, parfois en mauvaise santé en raison des métiers pénibles qu'elles exercent.

**DEPUIS TOUJOURS, LA CLASSE POPULAIRE  
PORTE LA SOCIÉTÉ ET TRAVAILLE  
AU SERVICE DE TOUT LE MONDE.**

La classe populaire est, aujourd'hui, très exposée, inquiète d'être à son tour contaminée et de contaminer son entourage.

Dans cette population, on retrouve beaucoup de femmes. A titre d'exemple, les infirmières (62'000 sur 71'000 professionnel-le-s selon l'OFS) ont vu leurs journées de travail s'allonger et leurs congés être annulés afin de se rendre disponibles pour leur travail.

Otages de leur nécessité économique, nous voyons aussi des catégories de la population passer outre les appels à rester chez soi pour essayer de gagner un peu d'argent car ils-elles ne peuvent pas bénéficier de droits sociaux. C'est un constat inquiétant pour les populations les plus fragiles un peu partout dans le monde. Le revenu universel de base que nous réclamons avec tant d'autres contribuerait à protéger ces populations qui se mettent en danger.

Ne faisons pas non plus du misérabilisme: beaucoup de professionnel-le-s des classes moyennes et aisé-e-s subissent aussi les effets néfastes de cette crise. Tout le monde est touché et redoute la crise économique qui s'annonce. Perte d'emploi, chômage partiel, faillite, dettes... tous les maux du capitalisme pourraient s'abattre sur les économies donc sur les hommes et les femmes de nos sociétés occidentales. Mais l'économie est d'abord ce que l'humain décide d'en faire et c'est une économie au service de sa communauté que nous défendons. Dans cette pandémie, cela se traduit par exemple, aussi et déjà, concrètement, par produire localement et vendre des masques et du gel hydroalcooliques à un prix accessible et encadré par le Conseil Fédéral pour éviter toute spéculation.



## **SOLIDAIRE AVEC «COUP DE POUCE» DE LA PASTORALE SOCIALE ET DE RUE**

La Fourmi rouge solidaire a également tenu à contribuer par un don à l'activité «Coup de pouce» de la Pastorale sociale et de rue. Depuis de nombreuses années, la pastorale développe un réseau de soutien, d'entraide et d'accompagnement de proximité pour les personnes rencon-

trant des difficultés sociales et existentielles ou vivant un temps d'épreuve.

En ces temps difficiles, la Pastorale voit une forte affluence de personnes se rendre à la distribution qui a lieu **TOUS LES JEUDIS, DE 16H À 17H30, À L'AVENUE DU 14-AVRIL 34, TICKETS DÈS 13H.**

**POUR PLUS DE QUESTIONS,  
CONTACTEZ LE 078 922 67 93.**

Un Accueil en journée pour les personnes isolées et sans-abri, co-organisé entre la Commune, la Protection civile et d'autres partenaires est également accessible de: 10h à 16h tous les jours.

# LA VIE POLITIQUE

## DURANT LE COVID

**NOUS AVONS DEMANDÉ À NOTRE MUNICIPALITÉ, KARINE CLERC CE QU'A ÉTÉ SON TRAVAIL DURANT LA CRISE.**

Du jour au lendemain, nous avons dû cesser nos activités courantes. Informer, sensibiliser, protéger. Avoir un discours, cohérent, suivre les informations du canton et de la confédération. Face à la crise, les politicien-ne-s aussi doivent s'adapter.

Une crise telle que celle-ci, ce sont des enjeux humains avant tout. On n'est pas tous dans le même bateau, car on n'a pas tous les mêmes ressources, la même résistance au stress. Il fallait donc à la fois imaginer des réponses collectives, et des ajustements individuels. Atteindre tout le monde, organiser l'accueil de jour, les manifestations, les activités de l'administration, se coordonner avec le personnel et les partenaires.

La Municipalité s'est organisée avec le CMS, pour contacter les personnes à risque, et a pu s'appuyer sur l'aide des



scouts, pour faire des courses ou acheter des médicaments. Mais aussi, mobiliser la CISE (commission d'intégration Suisses-étrangers) pour avoir des traducteurs.

Nous avons également créé un accueil pour les personnes sans-abris et les plus vulnérables, une belle collaboration au sein de la Municipalité, qui a rencontré la solidarité de nombreux et nombreuses bénévoles.

La crise du COVID a aussi permis de faire de nouvelles rencontres, de sortir un peu de nos rôles et d'être créatif-ve-s. Parmi les belles rencontres, p. ex., une artisane de Renens s'est réorientée vers la production de masques en tissu. Une belle preuve de réactivité! (infos: [sonia@labourgeoisederenens.ch](mailto:sonia@labourgeoisederenens.ch) ou 076 397 12 13)

Le travail législatif est mis en pause, momentanément. Nous avons été plongés dans l'action. Mais plus vite le travail parlementaire reprendra, mieux ce sera, car le conseil communal a aussi besoin d'y participer. Cependant, nombreux sont ceux et celles qui l'ont fait, par l'intermédiaire d'autres implications communales, et leur soutien est précieux.

## DE L'URGENCE CLIMATIQUE À L'URGENCE SANITAIRE, LE PAS A ÉTÉ FRANCHI EN 2 MOIS!

Qui eut cru, alors que 12 militant-e-s lausannois d'Action Climat jugé-e-s pour avoir eu l'outrecuidance de jouer au tennis dans une succursale du Crédit Suisse écopaient de 21'600 Fr d'amende, que plus d'une année après, en janvier 2020, la justice leur donnerait raison en jugeant que la gravité du changement climatique peut justifier la désobéissance civile, contraire à la loi: une nécessité licite!

Qui eut cru, toujours en janvier 2020, qu'un virus, le Covid-19 (qui créait déjà la panique à Wuhan en Chine) allait démontrer que les sonnettes d'alarme tirées par le mouvement Climat se révélaient bien plus fondées qu'imaginées jusque-là par notre société mondialisée et aveuglée par sa vision à court terme.

Enfin qui eût cru qu'en à peine 2 mois, en mars 2020, ce petit virus couronné allait franchir les frontières et se mondia-

liser lui aussi, un peu comme le capitalisme, et pousser les gouvernements à prendre des mesures inimaginables et qui ont été jugées elles aussi comme des nécessités licites pour sauver les malades gravement atteints et freiner la pandémie.

Les jeunes le disent à haute voix depuis plus d'une année: il faut tenir compte de la vulnérabilité humaine sur cette planète malmenée par ceux qui dirigent l'économie. Agissons! C'est urgent!

**POUSSÉS PAR L'URGENCE,  
LES POLITICIENS ONT PU LE FAIRE...  
AU NIVEAU PLANÉTAIRE.  
IL EST TEMPS MAINTENANT DE PENSER  
UNE TRANSITION HUMANISTE ET ÉCOLOGIQUE.**

# FINI LE CONFINEMENT? PAS ENCORE? **PEU IMPORTE...**

*Vous aimez votre ville?  
Vous voulez faire entendre votre voix?  
Vous aimez le collectif?*

## ALORS N'HÉSITÉS PLUS, REJOIGNEZ **LA FOURMI ROUGE!**



Ce petit animal piquant représente un groupe politique de personnes engagées pour leur commune. Certain-e-s politisé-e-s auprès du POP, d'autres engagé-e-s localement.

Nous défendons un monde différent avec plus de justice sociale, écologique et fiscale. Pour une commune solidaire, créative et innovante pour toute sa population.

*Une fourmi seule n'est rien  
mais une fourmilière entière  
peut porter un éléphant.  
Tu en es?*

Rien de plus simple,  
un coup de fil pour un échange  
au 079 721 91 45 ou par e-mail à  
fourmi.renens@yahoo.fr

## POUR UNE «TAXE CORONA DE SOLIDARITÉ» UNE PÉTITION DU PARTI SUISSE DU TRAVAIL – POP

Notre pays, comme le reste du monde fait face au virus COVID-19

Les difficultés auxquelles nous sommes actuellement confrontés sont amplifiées par la politique économique libérale de notre gouvernement. La réduction massive du taux d'imposition sur les bénéfices des entreprises, la privatisation du secteur de la santé et les coupes sociales en cours ont considérablement affaibli notre capacité et notre aptitude à faire face à des crises de cette ampleur.

Le gouvernement a l'intention de répercuter les coûts de la crise sur la population en accumulant la dette nationale. Toutefois, le PST-POP estime que ceux qui ont énormément bénéficié des politiques néolibérales jusqu'à présent, doivent être mis à contribution. Ils devraient maintenant contribuer au bien commun et à la relance de l'économie. C'est pourquoi nous proposons la «taxe Corona de solidarité» visant les millionnaires.

Il y a une urgence économique et sociale: dans les premières semaines de

la crise, des milliers de travailleurs-euses ont déjà été licencié-e-s, et des centaines de milliers d'autres sont confronté-e-s au même sort. De nombreux propriétaires de petites entreprises, de travailleurs-euses indépendant-e-s et de producteurs-trices agricoles risquent de perdre leurs revenus et donc leur base financière en fermant leur entreprise. De nombreuses familles sont menacées par la pauvreté.

Une action rapide est nécessaire. Le PST-POP propose donc un «prélèvement via une taxe Corona de solidarité» sur les millionnaires. La pétition propose un prélèvement unique de 2% sur la fortune et le patrimoine d'une valeur de 3 millions de francs suisses et plus. Cela permettra de récolter environ 17,5 milliards de francs (d'après les chiffres de l'impôt 2019).

Signez la pétition «Taxe Corona de solidarité» visant les millionnaires afin de soutenir les travailleurs/euses, les familles et les petites entreprises!

[www.popvaud.ch](http://www.popvaud.ch)

*Renens,  
place du Marché  
samedi  
30 mai 2020  
samedi  
5 septembre 2020  
de 9h à 16h*

**Grand  
marché  
aux  
puces**

**et foire  
aux livres**

*Risotto ticinese  
à midi  
Organisation:  
Fourmi rouge  
– POP*

#### ONT PARTICIPÉ À CETTE ÉDITION:

Karine Clerc, Philippe Hertig, Marianne Huguenin,  
Vincent Keller, Marta Pinto, Danièle Pittet, Irène Schmidlin,  
Marie Schneider, Silvio Torriani et toutes les personnes  
qui ont accepté de témoigner.  
CP 178 – 1020 Renens – CCP 10-1793-1  
fourmi.renens@yahoo.fr